

Point de mire : les armes biologiques

Notre rubrique s'adresse aux étudiants du niveau secondaire.

Au moment où vous lirez cet article, plus de 70 pays, dont le Canada, auront passé trois semaines à voir comment ils pourraient améliorer un traité sur le désarmement, connu sous le nom de Convention sur les armes biologiques (et à toxines). De nos jours, l'utilisation des armes biologiques est si rare et si peu spectaculaire qu'on les oublie presque aux nouvelles, au profit de leurs «cousins» de destruction massive — les armes nucléaires et chimiques. Comme ces dernières, les armes biologiques peuvent provoquer la mort et la souffrance sur une très grande échelle. Heureusement, contrairement aux armes nucléaires et chimiques, elles sont interdites partout dans le monde.

Qu'est-ce qu'une arme biologique?

Les armes biologiques — que l'on appelle parfois armes «bactériologiques» ou «bactériennes» — sont formées de deux éléments : un agent biologique de guerre et un vecteur.

Les agents biologiques de guerre sont des organismes vivants — virus, champignons ou bactéries par exemple — qui provoquent la maladie ou la mort chez les êtres humains, les animaux ou les plantes. Dans le cas des humains, les agents biologiques de guerre peuvent s'infiltrer dans le corps par le système digestif (en buvant ou en mangeant), par le système respiratoire (inhalation) ou par la peau (piqûres d'insecte ou injections). Ils se multiplient chez l'individu, l'animal ou la plante attaqués et peuvent souvent se propager chez d'autres. Le typhus, le choléra, l'anthrax et la fièvre jaune sont quelques exemples d'agents biologiques de guerre.

Le vecteur, c'est tout ce qui sert à transporter l'agent biologique de guerre jusqu'à sa cible. Ce peut être la source d'approvisionnement en eau d'une ville ou le système de ventilation d'un immeuble qu'un terroriste aura contaminés. Ce peut être un insecte infecté, comme un moustique, un pou ou une mite. Le plus souvent, les vecteurs sont des obus ou des aérosols qui libèrent des agents biologiques de guerre sous forme de nuages de petites particules. Ces particules sont ensuite transportées par le vent et respirées par les victimes. Des avions, des bombes, des obus d'artillerie et des missiles peuvent être conçus pour servir de vecteurs.

Les effets des armes biologiques varient en fonction des agents utilisés et

de la cible. Par exemple, l'anthrax peut provoquer une forte fièvre, de la difficulté à respirer, la perte de connaissance et, souvent, la mort dans les 18 ou 24 heures. Il y a aussi la brucellose qui, elle, se traduit par des maux de tête, une perte de poids et une fièvre qui dure de plusieurs semaines à plusieurs mois.

Les attaques aux armes biologiques peuvent faire des centaines de milliers de morts, ce qui explique qu'elles soient considérées comme des «armes de destruction massive» (au même titre que les armes nucléaires, chimiques et radiologiques). D'après l'Organisation mondiale de la santé, si l'anthrax se propageait dans une ville de plus de 5 millions d'habitants, il provoquerait la mort de 100 000 personnes et aurait un effet incapacitant sur 150 000 autres. Dans un autre rapport, l'Université de Sussex affirme que les armes biologiques pourraient tuer autant de personnes que les armes nucléaires extrêmement puissantes.

Les armes biologiques sont différentes des armes chimiques, qui sont formées de substances chimiques, et non vivantes. Les armes chimiques ne peuvent se multiplier elles-mêmes. Leur action se limite à leurs effets directs et toxiques sur les êtres humains, les animaux et les plantes.

Les toxines forment une autre catégorie de poisons qui peuvent être utilisés comme armes. Même si ce sont des composés chimiques qui ne peuvent se reproduire eux-mêmes, les toxines sont généralement associées aux armes biologiques parce qu'à l'état naturel, elles sont produites par les animaux, les plantes ou les micro-organismes. Il faut quand même préciser que les toxines peuvent également être mises au point et manipulées en laboratoire. La toxine du bacille botulique, le poison des fruits de mer et le venin de serpent en sont quelques exemples.

Utilisation des armes biologiques

Les premières formes d'armes biologiques (AB) remontent aux temps anciens. Les Grecs et les Romains auraient contaminé des puits d'eau potable au moyen de cadavres d'humains et d'animaux. À l'époque contemporaine, bien que la Grande-Bretagne, l'Allemagne, le Japon, les États-Unis et l'URSS aient tous commencé à faire des recherches sur ces armes dans les années 30 et 40, elles ont rarement été utilisées. On croit que les Japonais ont employé des AB contre

des villes chinoises entre 1940 et 1944, entraînant ainsi la mort de 700 personnes. On sait également qu'au moins 3 000 prisonniers de guerre sont morts à la suite d'expériences sur les AB menées par les Japonais pendant la Seconde Guerre mondiale. Plus récemment, les États-Unis ont accusé l'URSS de s'être servie d'armes à toxines à Kampuchea, au Laos et en Afghanistan, et l'URSS a accusé les États-Unis d'avoir utilisé des armes biologiques à Cuba. Des deux côtés, les accusations ont été démenties.

De nombreuses raisons expliquent pourquoi les armes biologiques sont peu utilisées. Ces armes sont difficiles à stocker du fait que plusieurs agents biologiques de guerre se détériorent s'ils sont conservés pendant longtemps. Les AB ont aussi tendance à ne pas être très fiables. Peu de bactéries survivent au contact des polluants atmosphériques, de la lumière du soleil et de l'humidité, qui sont différents de leur milieu ambiant habituel. Tout cela fait que beaucoup d'AB perdent leur force avant même d'avoir atteint leur cible. Leur efficacité dépend aussi de la vitesse et du sens des vents, auxquels l'attaquant ne peut rien changer. Comme les AB sont très infectieux, l'attaquant risque non seulement de causer des dommages à la population cible, mais aussi à la sienne, ou à celle de pays neutres et alliés. L'attaquant pourrait essayer d'immuniser ses militaires et ses civils, mais cela alerterait l'ennemi et rendrait difficile l'attaque-surprise aux AB. En admettant que les AB touchent la population visée, il faut du temps avant qu'elles ne fassent effet et se propagent. Dans un combat rapide, elles risquent de ne pas changer grand chose à l'issue.

L'utilisation peu répandue des AB est probablement aussi due en partie au fait que beaucoup de gens pensent que ces armes sont immorales. Une guerre biologique irait délibérément à l'encontre des efforts laborieux de prévention des maladies et de soins de santé faits par tous les pays au cours du XX^e siècle. Il ne faut pas non plus oublier, comme on le voit plus loin, que les AB sont illégales.

Traité sur les armes biologiques

Le Protocole de Genève de 1925 interdit l'utilisation de gaz toxiques et de moyens biologiques en temps de guerre. Il n'interdit cependant pas la mise au point, la fabrication et le stockage de ces armes. Il ne précise pas non plus ce que les pays devraient faire en cas de violation du traité et d'utilisation d'AB